

Hélas ! avec des goûts artistiques et littéraires prononcés, avec des aptitudes hors ligne, il avait dû vivre obscurément dans des bureaux et lutter toute sa vie, loin du mouvement intellectuel, afin d'arracher à la Fortune de quoi nourrir et élever sa famille. Qu'on en rencontre de ces intelligences fourvoyées ! de ces poètes qui font des chiffres, de ces penseurs qui vendent ou achètent, pèsent ou mesurent, font des états ou des tableaux, aigles à grande envergure, qui végètent, étouffent derrière des barreaux, jusqu'à ce que la mort compatissante les prenne et les délivre ! Philippe Thierriat, fut de ceux-là. Mais ce n'est pas nous qui raconterons son histoire, ces mots ne sont qu'un prélude. Il avait écrit la vie de son père ; à son tour, c'est sa fille qui lui rendra ce triste et touchant devoir, et qui fera connaître celui dont les ailes étaient assez fortes et assez grandes pour s'élever autant qu'aucun autre, mais à qui manqua l'espace pour s'élaner et prendre au loin son vol.

AIMÉ VINGTRINIER.

*A Monsieur le Directeur de la REVUE DU LYONNAIS.*

Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur de me demander quelques notes sur la vie de Philippe Thierriat, mon père.

Ci-joint le peu que j'ai été à même de recueillir.

Mais que ma tâche a été lourde ! que ma plume a eu de la peine à dire ce que mon cœur sentait ! impuissance humaine ! ce que nous ressentons le mieux est ce que nous exprimons le moins bien. Voici mon travail. Soyez indulgent, Monsieur, et cependant, voyez, lisez et corrigez ; n'épargnez rien, afin que le dernier cri de reconnaissance de mon cœur, que ce dernier mot d'adieu soit digne d'un père, homme de bien et d'honneur.

Voici mes notes :

Philippe Thierriat naquit, à Lyon, le 10 Juin 1816.